

France Dimanche - 10-16 avril 1955

Page CINQ

# YLLA, LA CÉLÈBRE PHOTOGRAPHE EST ALLÉE SE TUER AUX INDES avec l'indemnité d'un accident d'avion

**Q**UAND vous admirez une belle photo de bête, que ce soit un chaton ou un éléphant chargeant, il y a une bonne chance qu'elle soit signée Ylla. Des albums comme « Le Petit Lion » ou « Deux Petits Ours » avaient rendu ce nom célèbre dans le monde entier. Mais Ylla, qui a photographié tous les animaux de la création, vient de trouver la mort aux Indes. Invitée par le maharaja de Mysore, elle avait fait installer une plateforme sur le toit de son auto, pour mieux suivre les fauves de la jungle, dans cette chasse qu'elle pratiquait la caméra au poing. Elle s'est tuée en tombant de cette plateforme.

Elle était née à Vienne, il y a quarante-trois ans. Son père

mère qui ne supporte pas qu'on approche de son petit. Un autre jour, un jeune éléphant arrache de ses épaules son imperméable, le premier qu'elle ait réussi à s'offrir. Ylla racontait ces histoires en riant. Mais depuis la guerre les catastrophes s'abattaient sur elle, et sa bonne humeur légendaire commençait à céder.

D'abord, ce fut un accident stupide, en 1940. Elle faisait de la bicyclette au bois de Boulogne et une auto a renversé. A la suite de cette chute, il fallut plus tard lui remplacer deux vertèbres, aux Etats-Unis.

L'année suivante, son fiancé, prisonnier en Allemagne, tenta de s'évader. Il allait mourir écrasé par un char que les Allemands avaient lancé à sa poursuite.

### Chaque fois miraculeusement épargnée

Enfin, il y a deux ans, elle louait un petit avion, à New York, pour se rendre avec sa mère chez des amis, en weekend. Par une erreur inexplic-



« Le Petit Lion » ou « Deux Petits Ours » avaient rendu ce nom célèbre dans le monde entier. Mais Ylla, qui a photographié tous les animaux de la création, vient de trouver la mort aux Indes. Invitée par le maharaja de Mysore, elle avait fait installer une plate-forme sur le toit de son auto, pour mieux suivre les fauves de la jungle, dans cette chasse qu'elle pratiquait la caméra au poing. Elle s'est tuée en tombant de cette plate-forme.

Elle était née à Vienne, il y a quarante-trois ans. Son père était Hongrois, sa mère Roumaine, elle fit ses études à Zagreb, en Yougoslavie. Elle arriva à Paris pour apprendre la sculpture. Sans argent, elle devint pour vivre l'assistante de la photographe Ergye Landau qui est restée une de ses meilleures amies. Ergye Landau est célèbre pour ses portraits d'enfants. Mais un jour son assistante s'essaya en faisant le portrait d'un chat nouveau-né. Elle avait, d'un seul coup, trouvé sa voie.

Quand elle ouvrit son propre atelier, rue Desrenaudes, tout ce qu'il y avait d'animaux dans Paris défila devant son objectif.

Son secret, c'était une patience infinie. On ne demande pas à un animal de poser. Ylla était capable de s'enfermer avec un animal et un appareil photo et d'attendre des heures, voire des jours, le moment d'appuyer sur le déclencheur.

Mais sa vie de photographe animalier n'était pas faite que de patience. Evidemment, devant son adorable « Petit Lion », dont Jacques Prévert écrivit le texte, on s'attendait. Le fauve enfant a des mines irrésistibles, comme un gros chaton joueur. Mais la camera d'Ylla chassait souvent du gibier plus féroce.

En 1933, Ylla va au zoo de Vincennes photographier un buffe nouveau né. Le lendemain, un gardien est tué par la

chasse à céder. D'abord, ce fut un accident stupide, en 1940. Elle faisait de la bicyclette au bois de Boulogne et une auto a renversé. A la suite de cette chute, il fallut plus tard lui remplacer deux vertèbres, aux Etats-Unis.

L'année suivante, son fiancé, prisonnier en Allemagne, tenta de s'évader. Il allait mourir écrasé par un char que les Allemands avaient lancé à sa poursuite.

## Chaque fois miraculeusement épargnée

Enfin, il y a deux ans, elle louait un petit avion, à New York, pour se rendre avec sa mère chez des amis, en week-end. Par une erreur inexplicable, le pilote oublia de prendre de l'essence. L'avion tomba à la mer, au large du cap Cod, au sud de Boston. La mère d'Ylla et le pilote furent noyés. La photographe fut sauvée par des pêcheurs. Il fallut quatre heures pour la ranimer.

C'est avec les dommages-intérêts de ce terrible accident qu'elle avait payé ce voyage aux Indes, où l'attendait la mort.

Le lendemain du jour où elle avait failli se noyer, Ylla est allée nager et a repris un avion pour New York.

— Sinon, expliquait-elle, je n'aurais jamais plus osé me baigner et monter en avion.

Ylla avait quitté la France en 1942. Elle avait pris le dernier bateau américain quittant Marseille avant l'occupation de la zone sud par les Allemands. Le Musée d'Art Moderne, de New York, où elle avait exposé, avait fait mettre son nom sur la liste des artistes européens qu'il était important de sauver. Ylla arriva aux Etats-Unis sans argent. Elle se mit à prendre des commandes de portraits de chiens et de chats.

Un jour, le zoo de New York lui demanda de photographier deux pandas que Mme Tchang Kai Tchek venait d'envoyer au président Roosevelt. Les pandas sont des ours de l'Himalaya très féroces. Ylla n'hésita pas à entrer dans la cage. Soudain un des pandas s'approche d'elle, enserre ses jambes dans ses pattes, la fait trébucher. Il va la déchiqueter. A grand peine, les gardiens parviennent à



La photographe Ylla et un de ses modèles favoris

la sauver. On la transporte blessée à l'hôpital. Le lendemain, tous les journaux sont pleins de l'événement, en première page. Pour les Américains, Ylla devient « la femme qui a affronté un panda ».

En 1952, elle se rendit au Kenya, ce paradis des fauves et des chasseurs. Elle fit trembler plusieurs fois ceux qui l'accompagnaient. Elle dormait une nuit sous la tente quand elle fut réveillée par du bruit. Elle crut que c'était son boy qui remuait. On s'aperçut le lendemain que la tente avait

été visitée par une hyène qui avait dévoré tout ce qu'elle avait trouvé.

— Il n'y a que le savon qu'elle n'a pas aimé, racontait Ylla en riant. Elle en a laissé la moitié.

Cette femme qui affrontait ainsi les bêtes féroces, il suffisait d'une araignée pour la faire grimper sur une chaise.

Des Indes, elle écrivait des lettres pleines de drôlerie.

« J'ai voulu visiter une mosquée dans un village de Mysore, racontait-elle à Ergye Landau. Pour y entrer, j'ai dû me déchausser. Pensez donc ! Lais-

ser sur le seuil de magnifiques souliers rouges. Lorsque je sortis, ils avaient disparu : des singes s'en étaient emparés et s'étaient réfugiés dans les arbres. Tout le village fut mobilisé pour leur donner la chasse. Il fallut deux heures pour récupérer mes chaussures. Je n'ai jamais tant ri de ma vie... »

C'est dans ce paradis des Mille et une Nuits que le Kipling de la photographie, la femme qui avait filmé le combat du cobra et de la mangouste, a trouvé une mort brutale.